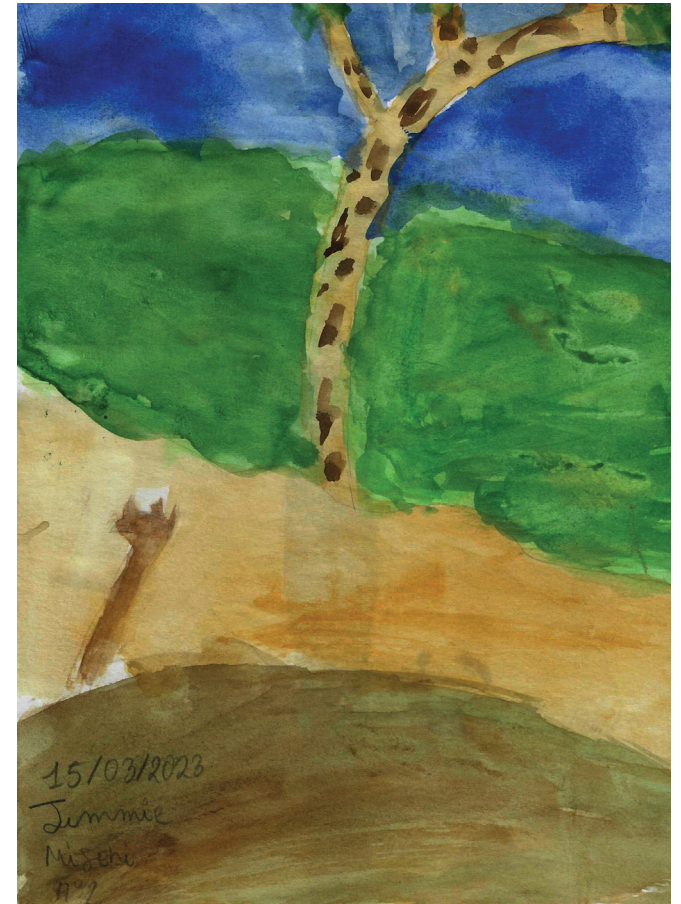


# Voyage des éco-délégués



Village de Gongo - Miseni retreat  
*L'alliance de l'art et des sciences pour l'écologie !*

Carnet de voyage  
Mars 2023



15/03/2023

**Balade en forêt autour de Miseni retreat**

En partant du logde, sur le chemin qui mène à nos sanitaires, nous avons rencontré des Ant lion (fourmilions). Au stade de

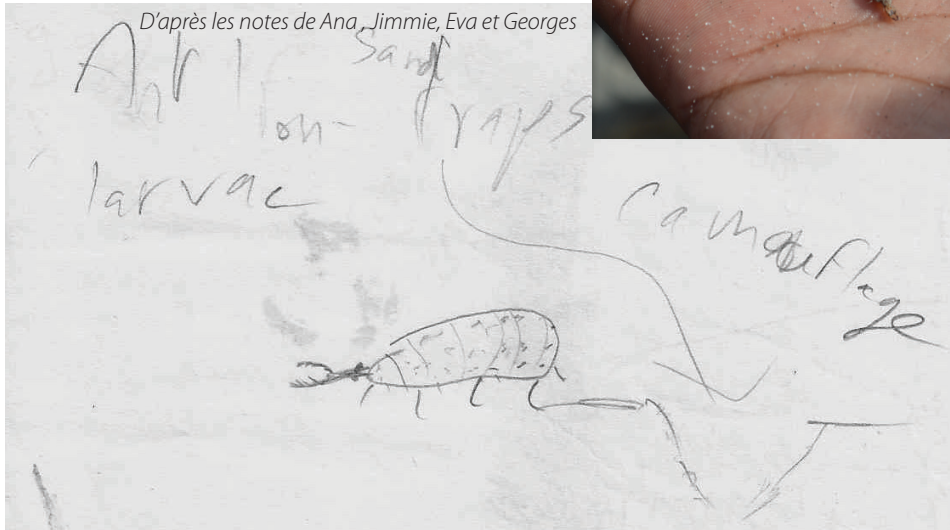


larve, cette espèce vit dans le sable, et piège ses proies dans un trou, qui suffoquent et deviennent une nourriture idéale. Au stade de larve, elle a des chélicères (mandibules) qui lui permettent de manger des insectes rampants, comme les fourmis (d'où son nom). Sa couleur « sable » lui

permet de se camoufler dans son environnement. Son cycle de vie est celui d'un insecte : c'est d'abord un œuf, qui devient une larve, puis un cocon et un adulte. Au stade adulte, la fourmilion a des ailes, et ressemble à une petite libellule, qui se nourrit de nectar de fleurs.

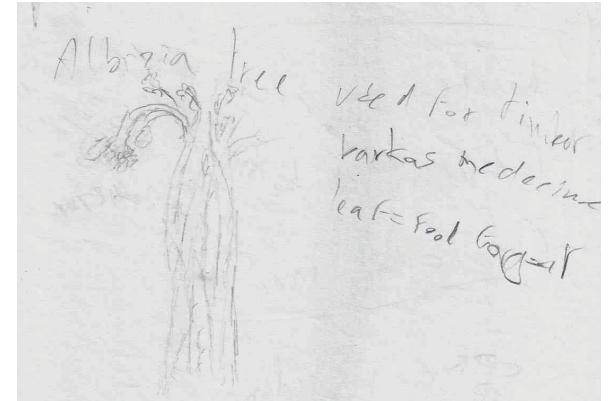


D'après les notes de Ana, Jimmie, Eva et Georges



Puis nous nous sommes arrêtés devant un Albizia tree. Le bois de cet arbre est utilisé pour les constructions, ses feuilles sont très appréciées des chèvres et l'écorce est utilisée en médecine traditionnelle.

D'après les notes de Ianis, Ana et Eva



Nous avons entendu des oiseaux dans la forêt. Parmi eux, des Black-backed puffback étaient présents. Ce sont des oiseaux insectivores. Malheureusement nous n'avons pas réussi à les voir d'assez près, mais Joseph, notre guide,



les a reconnus par leur chant. Il nous précise qu'il sait reconnaître plus de 800 espèces d'oiseaux différents par leurs communications vocales ! Il a également reconnu des Rattling Cisticola qui mangent des graines. Puis, nous avons croisé la route d'une autre espèce d'oiseau, qui a brièvement volé devant nous : Joseph a reconnu ici un Red-tailed Ant-thrush, qui, comme son nom l'indique a la queue rouge et mange des fourmis.

D'après les notes de Eva et Jimmie



Nous avons ensuite croisé des insectes, tel que la blue mantis (de la famille des « mantes religieuses »), qui est insectivore.

*D'après les notes de Eva et Jimmie*

Tamarin tree. Cet arbre est surtout connu pour ses fruits, qui sont comestibles et très appréciés des humains, on peut en faire des jus. Cependant, ces fruits sont toxiques pour les singes. On utilise aussi son écorce pour la médecine traditionnelle. Sur le tronc de cet arbre était inscrit « Tous les jours cet arbre fournit l'oxygène nécessaire pour 4 personnes ».

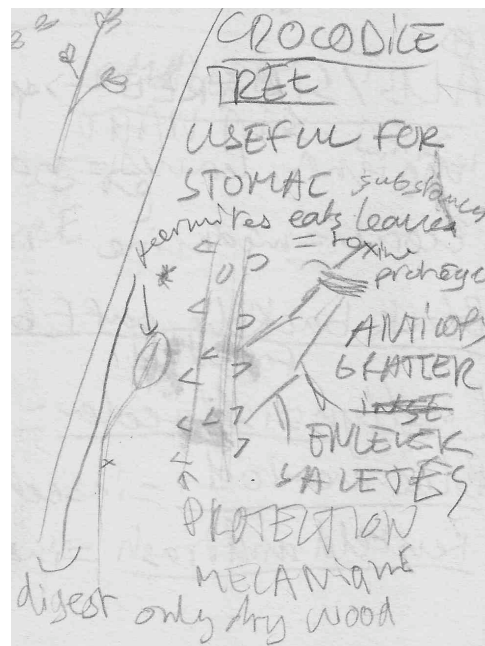


*D'après les notes de Eva, Ana, Georges et Jimmie.*

« Crocodile tree », appelé aussi (en anglais) « Wood knog/nop/knot/nog tree » (cette orthographe demeure

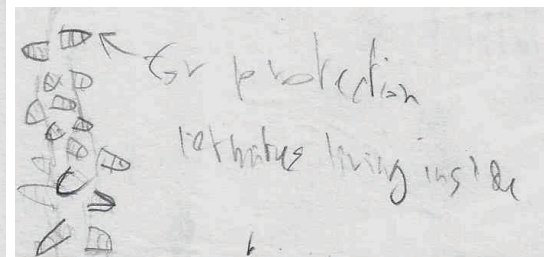


approcher. En effet des animaux, comme les antilopes, apprécient de se gratter à son tronc. Les termites adorent également cet arbre, mais ne peuvent consommer son bois que lorsqu'il est sec. Il faut donc que l'arbre soit exposé suffisamment au soleil, ce qui n'est pas le cas de



celui que nous avons observé. Cet arbre a, paraît-il, également des vertus thérapeutiques : il serait bénéfique pour les maux d'estomac. Attention cependant, les feuilles de cet arbre produisent des toxines nocives pour notre santé.

*D'après les notes de Eva, Ianis, Jimmie, Ana et Auguste*





*Euphorbe Candelaire* (*Euphorbia candelabrum*). Son nom décrit bien la forme qu'elle possède : on dirait vraiment un chandelier avec ses bougies. Son latex blanc est toxique pour la plupart des animaux.

À cet endroit, nous avons fait une pause et Jimmie, Ana et Eva sont allées peindre des aquarelles au niveau d'un banc.

Sur notre chemin, notre guide Joseph s'arrête et nous montre des excréments d'Antilopes. Cette espèce est la plus petite antilope qui existe en Afrique, mais aussi dans le monde entier ! Son nom vernaculaire est *Suni*, et son nom scientifique est « *Nesotragus moschatus* ».

Elle ne pèse qu'entre 1 et 5 kg.

*D'après les notes de Eva, Ianis, Jimmie, Ana et Auguste.*



Quelques-unes des ces aquarelles...



15/03/2013  
Jimmie  
Awaraki forêt Mwanza



près des extrémités d'antilopes



Puis, sur notre route, un endroit boueux nous a permis de découvrir des traces d'une autre espèce d'antilope : une bushbuck.

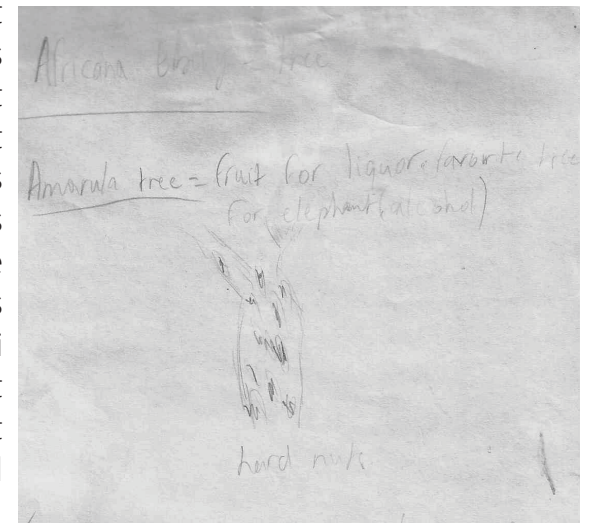


Nous avons également rencontré un Parasite tree.

Nous avons ensuite identifié un Africana Ebony.



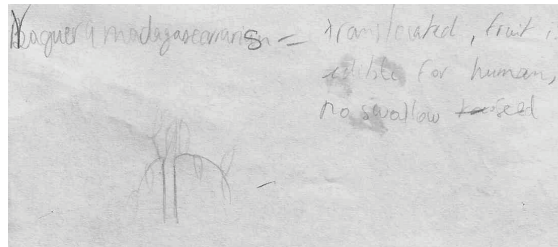
Amarula tree : Cet arbre est l'arbre préféré des éléphants, puisqu'ils affectionnent particulièrement leurs fruits, qui, quand ils sont trop mûrs, fermentent et sont gorgés d'alcool. Nous utilisons d'ailleurs leurs fruits pour en faire une liqueur. Nous nous posons d'ailleurs la question, si les éléphants apprécient particulièrement ce fruit pour l'effet de détente qu'il produit.



D'après les notes de Jimmie et Eva.

Vangeria Madagascaris : arbre importé de Madagascar, grâce à ses graines qui ont été transportées et plantées en Tanzanie. Depuis cet arbre s'est reproduit et s'est installé dans cet écosystème.

D'après les notes de Jimmie, Eva, Ana.



Une Araignée au corps imposant, rayé jaune et noire, se prélassait sur sa toile. On l'appelle, la « Black and Yellow Garden Spider », ou Garden Orb Spider : si elle mort, elle peut nous faire saigner à l'endroit de la morsure, mais elle n'injecte pas de poison.

Nous traversons une forêt de « Miseni tree » (plus communément appelé Albizia tree) pour boucler notre tour. Joseph nous explique que cet arbre, si majestueux soit-il, s'appelle « Miseni tree », c'est pour cela que le lodge s'appelle « Miseni retreat ». Cependant, les registres de classification n'ont pas voulu accepter ce nom en tant que tel. Aujourd'hui, on l'appelle l'Albizia tree.



Nous avons fini notre sortie par la montée de la montagne sacrée, pour laquelle il faut impérativement se déchausser, afin de respecter, selon la tradition, les esprits qui l'habitent. Au loin, nous avons vu plusieurs babouins, dont un sur un des monts des « canyons sacrés ».





16/03/2023 - matin

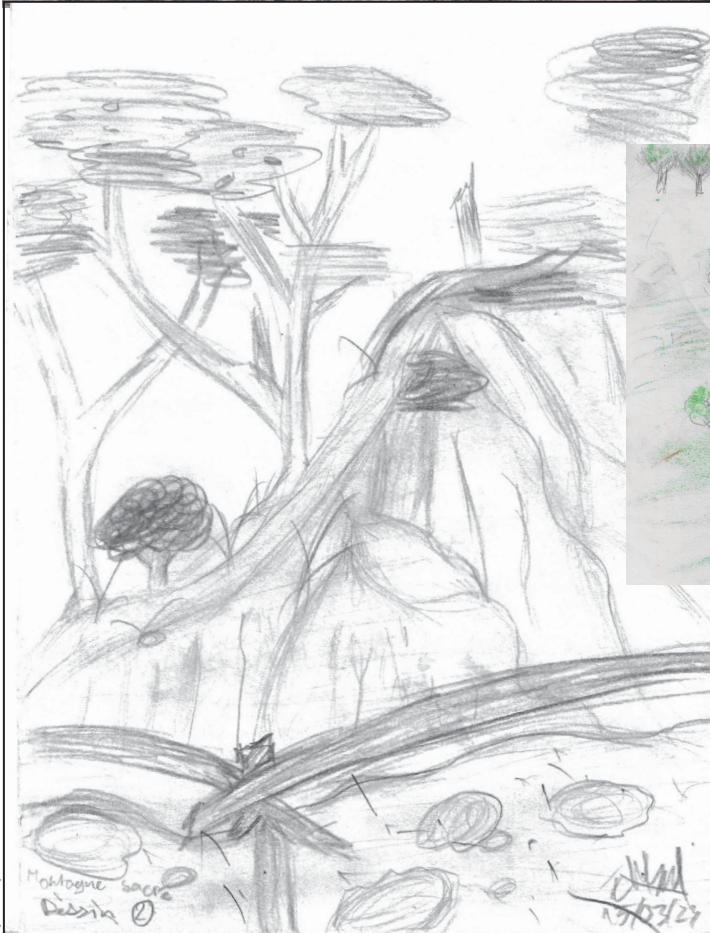
Dans le bus nous observons deux forêts différentes, séparées par la piste. Le guide nous indique que «les animaux (dont les éléphants) migrent de l'une à l'autre, en direction de la migration vers la rivière (mto) Wami». Une discussion s'engage au sujet des bush-babies.

Au dispensaire nous observons le système de gestion des déchets par enfouissement anti-malaria.



Notre guide poursuit avec une présentation de SANA (Saving African Nature) et de Miseni : des volontaires (grecques et belges) préparent des projets de construction de bâtiment (notamment une extension du dispensaire).

Au dispensaire notre guide nous relate quelques récits, dont celui d'une femme enceinte qui a parcouru 18 km à vélo pour accoucher, puis celui d'un homme qui a été testé positif au VIH à un hôpital et a ensuite rencontré un *mganga* (sorcier) ; celui-ci lui a déclaré qu'il n'était pas malade, qu'il pouvait continuer sa vie et avoir des relations sexuelles. Cet homme a ensuite véhiculé le VIH au village.





Concluant cette visite le guide nous précise : depuis que le dispensaire est là, la communauté peut mieux se soigner, même si on ne peut pas trouver des experts de médecine occidentale. Ce dispensaire manque également de matériel médical (x-ray,...).

Il nous explique par ailleurs que les gens de la communauté de Gongo ont trouvé un moyen d'apaiser les symptômes du covid grâce à l'Eucalyptus.



Quittant le dispensaire, nous découvrons, au sein de l'école toute proche, une aire de jeux : il s'agit d'un projet avec l'école de l'IST qui a créé cet espace de jeux pour les petits enfants, car le lieu était vaste mais sans aménagement.

Nous effectuons une première et rapide visite de l'école de Gongo. C'est la seule du village. Les enfants sont accueillis de la maternelle à la cinquième. La maternelle est récente.

Le guide nous explique que le problème rencontré pour mobiliser les enfants à l'école c'est qu'ils doivent rentrer chez eux pour manger et le trajet est long, il est fait à pied. Les enfants ont école de 8h à 11h puis reprennent de 13h à 15h. Pour qu'ils ne décrochent pas, l'école a mis en place la distribution de porridge à la récréation du matin.



Les professeurs s'absentent beaucoup. En outre il n'y a pas assez de professeurs pour le nombre d'élèves (40 à 50).

Il y a des volontaires (qui viennent de SANA notamment) qui aident à faire cours.

Nous apprenons que cette année, 48 élèves sont partis au secondaire.

Avant de nous rendre aux installation de SANA pour un lunch bien mérité, nous partons visiter leur banque de graines : Kilimo plant.





Il s'agit d'un container aménagé destiné à conserver les graines dans des conditions hygrométriques et thermiques stables, dans une relative obscurité. Un générateur permet de maintenir les appareils électriques sous tension.



16/03/2023 - après-midi

C'est l'heure du lunch à SANA préparé par les mamas de Gongo. Nous apprenons qu'un projet de cantine à l'école est à l'étude, dont elles auraient la charge.

Puis nous visitons les locaux de SANA.

Au fil des conversations qui vont bon train, s'ouvre un débat sur l'importance de l'école et son développement selon deux cadres : privé et public. Sont discutés :

- l'importance de la qualité des profs ;
- la réputation de l'école et l'argent au second plan ;
- la qualité des locaux favorisant les apprentissages.





Puis, sous la chaleur méridienne, deux groupes se partagent des activités tournantes : semis en terre, à l'ombre d'un arbre, et plantation de trois graines différentes (*Afzelia*, *Hamenia*, *Mkongongo*), sous la couverture en tissu de l'abri de culture.



Au total, nous calculons avoir planté entre 550 et 570 graines.



Après un temps de repos rendu nécessaire par la chaleur, à l'heure où le soleil entame sa descente, nous partons visiter le Corridor à éléphants.



Depuis la hauteur où nous nous trouvons, nous pouvons observer que la déforestation a détruit le passage naturel qu'empruntaient auparavant les éléphants. De ce fait ils passent fréquemment par le village pour rejoindre la rivière, dans lequel ils dévastent les cultures d'ananas qu'ils adorent. Une solution, nous indique le guide, serait d'installer des ruches pour les éloigner, car ils n'aiment pas les abeilles.



17/03/2023 - matin



Nous terminons de préparer le jeu « la fresque du climat », version swahiliphone en écrivant chaque traduction sur les images associées au jeu. Nous avons commencé la veille.

Nous le simplifions et l'adaptions en enlevant et remplaçant des cartes, pour que le jeu soit plus conforme au niveau des élèves que nous allons rencontrer et à leurs contraintes locales. Ce qui nous ennuie, c'est que ce jeu commence par les 4 cartes des causes du réchauffement climatique : « l'utilisation des téléphones, la consommation de viande, le chauffage dans nos maisons, les déplacements en voiture... » Excepté, dans une certaine mesure, la consommation de viande, aucune de ces cartes n'est liée au quotidien des enfants de Gongo. Cependant, c'est un village qui se nourrit de ce que la terre lui donne et des pâturages de l'agriculture vivrière (exclusivement pour les populations locales, non voué à la l'exportation), ils n'ont pas une consommation importante de viande, elle est tout à fait raisonnée. C'est pourquoi, il nous semble déplacé de notre part d'arriver avec un jeu qui peut les culpabiliser. Nous nous entendons pour dire qu'il faut enlever ces cartes. En conclusion, si on en croit ce jeu, les habitants de Gongo n'ont alors aucun impact sur les changements climatiques actuels... Cependant, il y a bien une pratique, qui est héritée de générations en générations, qui génère d'importants problèmes pour le réchauffement climatique, c'est la culture sur brûlis. Cette technique, bien maîtrisée, n'est pas si néfaste pour le climat. Elle est très répandue dans le village et les alentours,

afin de cultiver des ananas qui sont ensuite vendus plus chers dans les grandes villes de Tanzanie plus peuplées : ils en récupèrent donc des bénéfices. En soi, c'est très positif pour la population de gagner de l'argent par l'agriculture, mais le problème, c'est qu'en cultivant ces terres avec cette technique, cela nécessite parfois de brûler des parties de forêt, qui elles, sont des pièges à CO<sub>2</sub>. Si la forêt ne pratique plus la photosynthèse, alors le CO<sub>2</sub> est en excédent dans l'atmosphère, et va contribuer à son réchauffement. Nous décidons donc de dessiner au dos d'une carte blanche, et de réaliser une carte « déforestation », qui sera, pour ce jeu simplifié, dans ce village reculé, la seule cause du réchauffement climatique.

Nous ne savons pas cependant s'il sera possible de faire jouer les élèves de cette école, car certains volontaires de l'association SANA nous précisent que ces élèves restent rarement dans les classes, assis, et nous mettent en garde, pensant qu'il serait compliqué de mettre en place une activité pédagogique quelconque avec le fort nombre d'enfants par classe. De plus, Auguste suggère que ce jeu pourrait potentiellement faire peur à certains élèves, trop petits, qui n'auraient jamais entendu parler du réchauffement climatique, et que ça pourrait susciter de l'anxiété. Nous préparons tout de même le jeu, sans savoir comment la matinée se déroulera.

Vient le moment du petit déjeuner.



Nous partons à l'école, où plusieurs échanges s'ensuivent :

- autour du football. Sinan a apporté une balle de Miseni Retreat. À notre arrivée, George, Auguste, Eva, Sinan, Bryan et Cyril commencent à jouer sur la pelouse. Dans un premier temps beaucoup d'enfants observent mais n'osent pas jouer. Puis Cyril passe la balle à un enfant, déclenchant une participation générale.



observent mais n'osent pas jouer. Puis Cyril passe la balle à un enfant, déclenchant une participation générale.



Nous observons que les cages du but forment un grand rectangle sans fil.



- avec les élèves des classes. Ana, Eva et Jimmie vont à l'aire de jeu et parlent aux enfants qui les emmènent en classe avec eux.



Jimmie s'assied sur l'herbe du terrain ; elle est vite rejointe par des enfants qui s'installent en rond. Elle leur parle de la vie, elle pose des questions sur les éléphants et indique la raison de notre visite à Gongo.



Certains d'entre nous interviennent dans une classe dont les élèves ont 11 ans : Bryan, Jimmie, Auguste (qui a parlé de *sushis*), George et lanis se présentent. Jimmie développe des relations et fait une remarquable intervention par échange dialogué en apprenant des mots usuels en Anglais, Français, Swahili, Italien et Espagnol à quelques élèves.

17/03/2023 - après-midi

**L**e midi nous rentrons déjeuner à Miseni retreat.

Après le repas, pour les mêmes raisons que la veille, nous décidons de faire une pause jusqu'aux moindres chaleurs.



À 16h30 nous rejoignons l'équipe de SANA. Nous marchons quelques minutes au milieu des plantations d'ananas jusqu'à rejoindre une ferme. Les membres de l'association ont préparé un mélange d'huile de vidange et de piments que nous versons dans des seaux. Aux limites du terrain agricole, nous voyons la forêt, toute proche. Il s'agit de la réserve de Saadani. L'objectif est de détourner les éléphants du champ, à l'aide de «toiles» que nous allons asperger de ce mélange.



Ces toiles sont pendues entre la forêt et le champs d'ananas.

Dans ce champ, l'agriculteur a construit sa maison en torchis, avec de la terre (boue) mêlée de paille et du bois pour la structure. Les matériaux comme le ciment ou le béton sont trop chers et finalement, la boue séchée isole mieux de la chaleur. Cependant, il n'a pas fait son toit en feuille de palmier : avec l'argent gagné avec sa production agricole, il a pu acheter et installer des tôles.



Après cette activité nous retournons à Miseni retreat.

Le soir, après le repas, le personnel nous prépare un feu de camp pour cette dernière soirée. Ils ont même prévu un sachet de chamallows. Nous décidons d'un commun accord de nous vêtir des kimonos dont les chambres sont pourvues. Seul Sinan, qui doit terminer son rapport de stage, reste sérieux à écrire sur son ordinateur, pendant que Georges nous apprend à danser le sirtaki.

Nous profitons de ce temps pour observer les étoiles, qu'aucune lueur ne vient parasiter.



18/03/2023

**A**u lever c'est le temps du check-out. Nous n'avons pas le temps de paresser et devons nous préparer rapidement afin de retourner sur le camp de SANA.

Nous allons planter des arbres autour du camp pour le protéger des éléphants.

À notre arrivée, Johnson et Séfania nous montrent où se fait cette plantation et les arbrisseaux : il s'agit d'Acacias, arbres qui sont protégés grâce aux épines sur leur tronc.



Cyril et Sinan creusent des trous, Bryan prend des photos, Ianis filme. Puis Eva, Ana, George, Auguste et Jimmie plantent les arbres. Chacun a pris soin de nommer son ou ses arbres.

### **Voici les étapes pour la plantation :**

1. Il faut tout d'abord creuser le trou ;
2. On retire le plastique autour des racines ;
3. On pose la partie racinaire, avec la terre, au fond du trou ;
4. On recouvre le trou de terre ;
5. Il faut alors mettre de la paille au pied de l'arbre fraîchement planté. Cette étape est importante car elle évite l'évaporation, et apporte des éléments nutritifs au sol et donc à l'arbre : en se décomposant la paille qui est de la matière organique se transforme en matière minérale.
6. Puis, pendant 6 mois, les arbres seront régulièrement arrosés. Ensuite, ils seront assez vigoureux pour être laissés face aux éléments.



Après cette ultime activité, bien fatigués, c'est l'heure du retour à Dar es Salaam.

Bibliographie :

<http://tanzaniabirds.net/> (pour voir tous les oiseaux)

<https://www.awf.org/wildlife-conservation/> (pour voir certains animaux)



Les éco-délégués, par classe :

Ianis **Sauvenay** (6<sup>e</sup>)

Auguste **Amabile** (5<sup>e</sup>)

Georgios **Malliopoulos** (5<sup>e</sup>)

Eva Maria **De Bastier** (4<sup>e</sup>)

Ana **Duran Quiroga** (4<sup>e</sup>)

Cyril **Karume** (4<sup>e</sup>)

Brian **Chuma** (3<sup>e</sup>)

Sinan **Kassongo** (3<sup>e</sup>)

Jimmie **Batsotsi** (2<sup>nd</sup>e)

Supervisé et encadré  
par Johana Rocchietta  
et Cyril Sauvenay

